

J E A N - M A R I E B L A S D E R O B L È S

CIPANGO

Roman

ÉDITIONS ZULMA
Paris • Veules-les-Roses

Pendant que le bonze discourait ainsi, ils étaient arrivés aux frontières du pays du rêve. Une stèle en marquait l'entrée. On pouvait y lire ces mots : « Royaume du rêve et de l'illusion immense. » Deux inscriptions verticales encadraient cette sentence. La première se lisait ainsi : « Quand le faux devient vrai, le vrai lui-même n'est plus qu'un mirage. » Et la seconde : « Quand le néant devient réalité, la réalité à son tour bascule dans le néant. »

CAO XUEQIN

Le Rêve dans le pavillon rouge

Le vieux monde se meurt, le nouveau monde tarde à apparaître, et dans ce clair-obscur surgissent les monstres.

ANTONIO GRAMSCI

Cahiers de prison

Ukiyo

Le monde flottant

Base de lancement d'Alcântara, Brésil

— Désengagement des fixations. Arty, préparez-vous au décollage.

[Bien reçu, centre de contrôle. Guidage interne en attente.]

— Sept, début de la séquence d'ignition. Six, cinq... Pression dynamique maximale. Guidage interne ?

[Opérationnel. Charge utile intacte.]

— Trois, deux, un... Allumage des propulseurs. Pleine puissance, le vaisseau quitte le sol ! Arty, paramètres de poussée ?

[Tous les paramètres sont dans les marges optimales.]

— Base de lancement d'Alcântara, en approche de phase deux. Séparation des boosters.

[Phase deux, séparation des boosters, mise en orbite effectuée. Réacteur prêt pour activation.]

— Parfait. Mise à feu du réacteur dans, trois, deux, un... Allumage.

[Allumage confirmé. Guidage automatique en passe de validation.]

— Arty, les commandes sont à vous.

[Pilotage autonome activé. Contrôle du vecteur de poussée engagé.]

— La télémétrie fonctionne, continuez.

[Régime nominal. Trajectoire conforme à l'algorithme de cap implémenté, vitesse : quarante-huit kilomètres-seconde. L'USS *Empathy* est en route. Temps de voyage estimé vers Tri-

ton : trois ans, trente-six heures, vingt-cinq minutes et douze secondes.]

— Bien reçu, un grand merci à tous nos ingénieurs ! (*Salve d'applaudissements.*) Comment va l'équipage ?

[Constantes vitales stables. Induction du sommeil paradoxal. Assistance onirique artificielle enclenchée.]

— C'est parfait. Bon voyage, Arty, prochaine transmission dans vingt-quatre heures UTC.

[Merci, monsieur Knox. Prenez du repos, tout va bien à bord.]

Un *fidalgo* de Lisbonne (1540)

[Initialisation du scénario immersif. Contexte simulé :
royaume de Castille, xvi^e siècle.]

— Donato, mon ami, à quoi songes-tu ? Nos alberguières sont accortes, j'en conviens, le sang me bout autant qu'à toi au fond des chausses... Bécote celle-ci à ta guise, mais je t'en conjure, garde-toi de planter le cresson : ces drôlesses sont poivrées comme des oies prêtes à rôtir, tu en suerais la grosse vérole jusqu'à ta mort ! Mise, et reviens à nous, c'est ton tour de donner les cartes.

Ainsi s'exprimait Felipe Cisneros, le plus âgé des quatre bacheliers qui fêtaient l'obtention de leur diplôme dans un bouge de Salamanque. Il s'adressait à Donato Belmonte, jeune homme au visage d'ange et à la barbe clairsemée, avec de longs cheveux châtain sous un bonnet à larges bords relevés, fort seyant quoique passé de mode. Un menton ferme, toutefois, et des yeux gris-vert laissaient deviner quelqu'un de sourcilleux sur les questions d'honneur et capable d'en remontrer à quiconque oserait le chatouiller sur ce sujet. Pour l'avoir vu à l'entraînement, aucun des compagnons avec lesquels il enchaînait les parties de triomphe depuis la tombée du jour ne l'aurait affronté à l'escrime, et encore moins au mousquet, sachant qu'il ne ratait jamais sa cible.

Donato cessa de mignoter la jeune femme dépoitraillée qui gloussait sur ses genoux :

— Marisol, dit-il en la repoussant avec douceur, voudrais-tu

bien remplir notre pichet ? Mes compères ont le gosier sec à force de saliver sur tes appâts...

Il jeta une pièce de cuivre sur la table – jouant par simple plaisir du jeu, ils étaient convenus de ne risquer à chaque tour qu'un seul maravédis – puis distribua les cartes. De retour des cuisines, Marisol versa du vin dans les timbales, et Donato lui fit une place sur le banc pour qu'elle puisse s'asseoir à côté de lui.

— Viens là, ma jolie, et continue à me porter chance ! Si je gagne cette manche, tous les gains sont pour toi.

Leur petit groupe aurait pu figurer quelque détail secondaire dans le fond mordoré d'une peinture de genre. Au premier plan de cette salle enfumée, mal éclairée par des chandelles de suif, une longue table rassemblait la plupart des clients de la taverne. Plusieurs couples enlacés, vacillant sur les demi-tonneaux qui leur servaient de siège, mangeaient, riaient, s'étreignaient dans la licence la plus complète. Pommettes rougies par l'ivresse, ils s'éjouissaient sans retenue ; celui-ci buvant à même la cruche s'inondait de vinasse, un pilon de volaille à la main, tandis que sa voisine s'esclaffait, gorge jaillie ou peu s'en faut hors du corsage ; le bras de celui-là disparaissait sous les jupes d'une catin qui levait le genou pour mieux se laisser faire, dénudant une cuisse pâle et adipeuse ; rejetée en arrière, elle s'agrippait à la tignasse du bonhomme qui grognait des insultes sous la douleur. Ces deux autres, debout, mimaient un pas de danse : mains sur les hanches, ventre gonflé comme celui d'un crapaud, le gaillard pointait sa proéminente braguette de cuir rouge vers le large fessier d'une matrone qui prenait devant elle des poses suggestives. Un vieillard dormait assis, tête sur la table, à côté d'un plat d'étain où subsistaient des restes de jambon. À ses pieds, le chien de la maison rongait un os.

Au bas d'une échelle, deux garces en étaient venues aux mains, se disputant le droit de monter au fenil avec leur homme pour s'ébattre plus commodément sur la paille. Les cris rauques d'une ribaude, dont on voyait la bouille épanouie faire le coucou par une lucarne, disaient sans détour la nature du mouvement qui l'animait.

En ce début du mois de septembre, encore très chaud, une âcre odeur de sueur se mêlait aux relents d'ail, d'urine, de graillon, et malgré l'heure tardive de la nuit, le sol jonché de reliefs et d'immondices bruissait de mouches. Un rustaud, braies aux chevilles, besognait une rouquine adossée à l'un des jambages de la cheminée, pendant qu'un ivrogne, l'œil égrillard, n'en finissait plus de pisser dans l'âtre, arrosant les cendres froides, juste à côté d'eux.

— *El Paraíso...* Jamais *casa de gula* n'aura si mal porté son nom ! dit Donato, sourire aux lèvres, en raflant la dernière levée. Bien, voyons ça...

— Pas la peine, dit Felipe sur un ton agacé, j'ai déjà compté les points. Tu remportes la mise. Ce soir, c'est le royaume de Portugal qui a le vent en poupe, on dirait.

Le jeune homme rassembla la mise et glissa les quatre maravédís dans le giron de Marisol. Il se laissait embrasser par la jeune femme, lorsqu'un hurlement leur fit tourner la tête. Une rixe avait éclaté derrière eux, du côté de l'échelle ; la lame d'un couteau brandi luisait dans la pénombre.

— Nous ferions mieux de lever le camp, dit Donato, tout ce bon vin va tourner au vinaigre. Une dernière ?

— Pourquoi pas, dit Felipe avec une moue de lassitude, mais à la triomphe forcée, alors, et deux réaux la mise. Le gagnant paye notre écot à l'aubergiste.

Il y eut un moment de silence. C'était jouer très gros, tout à coup, et à un jeu expéditif ; chacun inspecta le contenu de sa bourse.

— C'est bon pour moi, dit Santiago.

— Pour moi aussi, dit Miguel, l'occasion ou jamais de me refaire une santé.

— Je suis des vôtres, dit Donato. Il ne sera pas dit qu'un *fidalgo* de Lisbonne vaille moins que trois hidalgos de Salamanque ! À toi de distribuer, Miguel.

Les pièces d'argent s'amoncelèrent sur la table, et chacun d'entre eux se trouva bientôt avec cinq cartes de *naipes* entre les mains.

— À toi de parler, dit Donato à Felipe.

— Le Fou vaut cinq, dit-il en abattant sa carte. Je retire donc mon enjeu.

Santiago compta deux réaux et les poussa devant son camarade.

— Le Monde vaut quatre, et je gagne l'un des vôtres. Le tien, Santiago.

Il y avait une forfanterie désagréable dans la lenteur qu'il mettait à dévoiler son jeu.

— La Force vaut trois, dit-il en posant délicatement sa carte à côté des autres. Je prends ta mise, Miguel.

— S'il te plaît, dit Donato, on a compris, ne fais pas durer le supplice.

— Marisol, Marisol... c'est à moi que tu portes chance cette fois-ci ! Viens plutôt t'asseoir sur mes genoux.

— Jamais de la vie, fit-elle en enlaçant Donato plus fortement.

— Alors voilà une Reine qui vaut deux...

— Autant dire, bernique ! dit Miguel ragaillardi. C'est de l'esbroufe !

Felipe tint sa dernière carte un instant suspendue, puis la fit claquer sur la table :

— Et... la Mort ! Que dit la règle, cher Donato ?

— « Celui qui arrivera la Mort emportera tout ce qui est

au jeu, sans que personne en puisse rien prétendre. » Je n'ai jamais vu quelqu'un avec toutes ces cartes en une seule main, mais chapeau bas ! tu as gagné.

— Une autre ?

— Va donc payer notre passage au paradis, et baisse d'un ton, veux-tu ? On t'attend dehors.

Felipe fit glisser toutes les pièces dans sa bourse et prit le temps de rallumer sa fine pipe de terre blanche :

— Marisol, tu me montres le chemin ? dit-il en se redressant.

La jeune femme se leva instantanément, non sans jeter à Donato un regard empreint d'une profonde tristesse, du moins tel qu'il le ressentit, mais il la vit ensuite tout énamourée s'éloigner bras dessus bras dessous avec Felipe vers le fond de la taverne.

Une fois à l'extérieur, les trois hommes firent le pied de grue un bon quart d'heure avant de se lasser.

— La peste soit de ce baiseur ! dit Miguel. Il va lui en donner jusqu'aux mâtines. Rentrons.

Ils s'enfoncèrent dans l'obscurité des ruelles, titubant quelque peu et se moquant les uns les autres de leur ivresse. Santiago entonna le premier couplet d'une rengaine chantant la misère estudiantine :

*Depuis que je manie la loupe,
Pour lire mon Aristote,
Je n'ai mangé que de la soupe
Aux semelles de bottes.*

Miguel renchérit d'une voix forte :

*Voici trois mois que je ne mange plus
Pour obtenir mon doctorat,*

*Et je me mets du plomb au cul
Pour que le vent ne m'emporte pas.*

Donato se chargea du dernier couplet, repris en chœur et braillé par ses compagnons au point de s'attirer des insultes par les fenêtres restées ouvertes en cette nuit d'été :

*De grande faim tout morfondu,
Par la très sainte Incarnation,
J'ai les boyaux tordus
Comme des cordes à violon.*

Plainte abusive dans la mesure où ils étaient tous trois fils de bonne famille et ne manquaient parfois d'argent que pour l'avoir perdu au jeu. Arrivés place des écoles, là où leurs routes divergeaient, ils stationnèrent un moment devant la façade de l'université. Son décor sculpté — « du travail d'orfèvre », tout le monde en convenait — semblait presque effrayant à la clarté de la lune. Dans l'incroyable foisonnement de frises végétales, de monstres et de figures allégoriques distribués entre les deux pilastres latéraux, ils cherchèrent en vain à retrouver la grenouille posée sur une tête de mort dont les escoliers superstitieux disaient qu'elle assurait la réussite aux examens. Dieu sait le nombre d'heures qu'ils avaient gaspillées à scruter ce fronton avant de l'apercevoir ! De nuit, les seuls emblèmes identifiables de l'ornementation se réduisaient à l'essentiel : le médaillon figurant Ferdinand d'Aragon et Isabelle la Catholique, juste au-dessus des portes ; l'énorme blason couronné de Charles Quint, au centre, flanqué des armoiries de l'empire des Habsbourg et du royaume de Castille ; et tout en haut, l'image trônante d'un souverain pontife entouré d'ecclésiastiques.

— Au diable la grenouille ! s'exclama Donato, puisque

nous sommes bacheliers.

— Je ne te savais pas aussi ingrat, dit Miguel. Au vu de tes notes en droit théologal – je ne divulgue rien, notre magister Francisco de Vitoria t'en a fait lui-même le reproche devant nous – tu devrais au contraire la remercier.

— Ne me dis pas que tu crois à cette fable ? Il ne se passe pas une semaine sans que tous les nouveaux étudiants de Salamanque n'aient repéré ce vilain crapaud. Et cette année encore, la moitié d'entre eux devront remettre le couvert. Quant au droit théologal et à Francisco de Vitoria... Peux-tu me rappeler qui se trouve à droite du pape sur cette façade ?

— Hercule, symbole de l'effort et du travail intellectuel.

— Et à gauche ?

— Vénus, passion pour la connaissance et représentation de la beauté, ou des vices, c'est selon.

— Eh bien, disons que j'échange volontiers pour ces deux-là le droit théologal et ses grenouilles de bénitier.

— Pouah ! fit Santiago en se pinçant le nez, il y a ici une forte odeur de soufre. La bonne nuit, mes amis. Je m'en vas cuver mon vin.

— Et moi de même, dit Miguel. Rentre chez toi, Donato. Il faut apprendre à tenir ta langue : « Tout ce que tu sais ne diras, tout ce que tu vois ne jugeras, si tu veux vivre en paix. »

— J'essaierai de m'en souvenir...

Le jeune homme n'était plus très loin de chez lui, il contourna l'université, descendit vers le fleuve et s'arrêta devant une petite porte de la calle de los Moros. Il dut frapper le heurtoir plusieurs fois avant que sa logeuse vînt lui ouvrir, en chemise et tout ensommeillée, mais déjà prête à lui secouer les puces.

— Voyez l'ivrogne, sainte mère de Dieu ! Tout puant la vinasse, et qui réveille les braves gens à cette heure de la nuit !

— Mille pardons, señora, mais ce n'est pas tous les jours

qu'on fête son diplôme de bachelier. Pour la peine, je vous achèterai une belle pièce d'étoffe de Ségovie.

— Merci bien, mais je pourrais faire voguer un navire avec toutes celles que vous m'avez promises...

Tandis qu'il essayait de se faufiler dans la maison, elle le retint par le col :

— Pas si vite, monsieur le bachelier ! Un homme est passé qui cherchait après vous. Il avait une missive à vous remettre. Je l'ai glissée sous votre porte. Ne tardez pas à la lire, s'il vous reste un peu de jugeote : le messenger faisait grise mine, m'est avis que ce ne sont pas de bonnes nouvelles.

Donato remercia et grimpa à tâtons l'escalier menant à son logis. Une fois à l'intérieur, il battit le briquet pour allumer une chandelle et aperçut la lettre sur le sol. Il la décacheta, cœur accéléré, pris d'un mauvais pressentiment. C'était un message du vieil ami de son père, Germain Gaillard, imprimeur français installé à Lisbonne depuis fort longtemps ; il y faisait commerce de livres à l'enseigne de Germão Galharde. Un honnête homme que Donato considérait comme son oncle.

« Vous savez, monsieur, l'amitié qui me lie à Manuel Belmonte et par là même à votre personne. Les longues années durant lesquelles j'ai eu le bonheur de vous voir grandir auprès de lui ne permettent pas d'en douter. Je ne sais par quel bout commencer pour dire cette infamie, mais il faut que vous sachiez que votre père a été emprisonné. Pas plus tard qu'hier, alors que j'allais chez lui porter deux ou trois livres qu'il m'avait commandés, j'ai eu la tristesse de l'apercevoir au milieu des gens d'armes qui l'emmenaient. Je m'apprêtais à intervenir, lorsque d'un froncement de sourcils – preuve, s'il en fallait encore, de son immense bonté – il m'a enjoint de rester coi. Renseignements pris, et pour faire court, car le temps presse, la Sainte Inquisition l'accuse d'hérésie, lui

reprochant d'être un *converso* et de professer en secret la religion judaïque. Tous ses biens et richesses, les vôtres aussi par corollaire, sont confisqués dans l'attente du jugement, et ce jusqu'au verdict. Je ne doute pas un instant de son innocence, et les autodafés n'existent qu'au royaume d'Espagne, mais il y a dans cette procédure certaines subtilités qui se moquent du bon droit et de la justice. Vous-même n'êtes plus en sécurité. Je vous supplie donc de prendre vos dispositions pour rentrer au plus vite à Lisbonne et de me venir voir avant quiconque dès votre arrivée. Tout ce que je puis, c'est adresser mes vœux à Dieu pour le prier de prolonger vos jours et ceux de votre père. Croyez que je demeure avec tout l'attachement possible votre très humble et très dévoué serviteur, Germão Galharde. »

La tête lui tournant, Donato s'allongea sur son lit. Mille pensées où la colère et le désespoir le disputaient à l'incompréhension se bousculaient dans sa tête. Son père, un *converso* ? Cet homme qui lui avait offert au jour de ses quinze ans la chaînette d'or et le pendentif qu'il portait autour du cou ? Il le sortit de sa chemise et en observa les détails comme il ne l'avait jamais fait auparavant. C'était un médaillon en onyx noir cerclé d'or où luisaient, finement ciselés dans le même métal, le monogramme du Christ sur une face et, sur l'autre, une croix grecque trilobée. *In hoc signo vinces*, lui avait dit Manuel Belmonte en l'embrassant sur le front, « par ce signe, tu vaincras ». Ce qui était quelque peu surprenant de la part d'un homme certes très attaché aux valeurs morales des Évangiles, mais pétri de lectures antiques et fort discret en matière de religion. Cela suffisait-il à condamner quelqu'un ? à le traiter comme un vulgaire malfaiteur ? Datée du 25 août, la lettre de Galharde avait donc mis quinze jours pour lui parvenir. Qui que ce fût, le messenger n'avait pas traîné en route, et Donato lui en sut gré. Cela dit, calculait-il, et à condition de parcourir

au galop huit lieues portugaises toutes les six heures, puis de changer de cheval après une nuit de repos, il était possible de rejoindre Lisbonne en une dizaine de jours. Le voyage grèverait lourdement ses finances, mais il serait auprès de son père moins d'un mois après son emprisonnement. Tout en s'interrogeant sur le temps requis par l'instruction d'un tel procès, il se souvint de la partie de cartes où il avait perdu son dernier réal. Il ouvrit les yeux, se leva brusquement pour aller vérifier sa bourse, puis fouiller dans le tiroir à secret du meuble de toilette où il cachait son argent. Y traînaient quelques maravédís, à peine de quoi payer un maigre repas dans une gargote. Penché sur la cuvette en marbre, il se versa l'eau du broc sur le crâne et se redressa. Dans la clarté du jour naissant, le miroir lui renvoya l'image d'un rat mouillé, le teint blafard, les yeux battus par la nuit... Était-ce là le fils aimé et admiré en qui son père avait placé tous ses espoirs ? L'enfant talentueux qu'il avait éduqué sans regarder à la dépense pour lui permettre de s'épanouir, d'accéder à la noblesse de l'esprit sinon à celle du sang ? Cette pensée lui mit les larmes aux yeux. Il s'assit sur le bord du lit, la tête entre les mains.

Sonnant sept coups, les cloches de la cathédrale achevèrent de le dégriser. Donato recevait l'argent de son père par l'entremise d'un agent de banque, Alonso Espinosa, mais ce dernier lui avait déjà réglé sa pension du mois courant. Qu'importe, il comprendrait : la plus grande partie de cette somme avait servi au banquet somptueux que tout nouveau licencié devait offrir à ses professeurs, et à verser aux innombrables régents, portiers et autres serviteurs de salles les gratifications prévues par le règlement de l'université. Il n'aurait même pas besoin d'avouer que le reste s'était envolé cette nuit dans les poches de Felipe.

Sa résolution arrêtée, Donato fourra quelques vêtements dans un bissac ; il prit son jeu de tarots, sa dague, son épée

et, au dernier moment, le livre qui se trouvait sur sa table de chevet, un in-quarto emprunté à la bibliothèque – *Les Adages* d'Érasme de Rotterdam – qu'il n'avait, dans les circonstances présentes, ni le temps ni le désir de rapporter.

Par chance, Alonso Espinosa était de ces hommes persuadés que se coucher tôt et se lever aux aurores sont aussi indispensables à leur santé qu'à la bonne ordonnance de leurs affaires. Il officiait dans une magnifique demeure seigneuriale, plaza de Monterrey. Quand l'huissier de service lui annonça que Donato Belmonte demandait audience, le banquier ne le fit patienter qu'une vingtaine de minutes, par principe, avant de l'introduire. C'était un vieil homme, toujours vêtu d'une riche robe de velours rouge, mais affligé d'un nez si large, si pustuleux qu'on ne voyait que cette disgrâce pour oublier les autres parties de son corps. Dans la salle où il recevait, une pièce à deux fenêtres ornées de vitraux qui patinaient les meubles d'une lumière bleutée, il y avait heureusement un fort beau tableau figurant une Charité romaine. On y admirait, peinte à la manière flamande, la scène que résumaient deux lignes tracées en lettres d'or sur le fond noir : *Pero, filia Cimonis Romani, patrem suum in carcere clausum fame necandum lacte suo alens a morte liberavit*, « Péro, la fille du Romain Cimon, sauva de la mort son père, enfermé en prison et condamné à mourir de faim, en le nourrissant de son propre lait. » Le téton de la jeune fille attirait l'œil et donnait prétexte aux plus chastes des visiteurs à tourner leur regard vers cette blanche perfection plutôt que de fixer d'une façon gênante l'appendice déformé du sieur Espinosa. Cet homme ne souriait ni ne grimaçait jamais. D'une impassibilité de marbre, il faisait son travail sans laisser paraître la moindre émotion concernant l'affaire dont il traitait. Le taux d'escompte, la validité des lettres de change, sa commission sur telle ou telle transaction dont il était le truchement, cela

seul comptait dans l'exercice de son métier. La Charité était accrochée au mur, derrière son dos, entre un meuble coffre-fort bardé de fer et un crucifix en émail fiché dans un cristal de roche. Devant lui, sur une table d'amboine recouverte d'un tapis précieux, un sablier, une fleur de chardon séchée et un livre d'heures, toujours ouvert à la même page, celle de la balance du Jugement dernier, composaient une sorte d'avertissement contre toute sollicitation malavisée.

Donato avait plus ou moins préparé sa requête, mais le banquier ne lui laissa pas le temps d'ouvrir le bec.

— C'est non, dit-il en manipulant une feuille de vélin calligraphiée. Je me doute de ce qui vous amène, mais les messages du Saint-Office, hélas, volent plus vite que les anges. Cette lettre vous a précédé qui m'informe des charges portées contre votre père et me met en demeure de suspendre toute opération de paiement sur ses avoirs à Salamanque. Je n'y puis rien soustraire, sauf à me retrouver moi-même en fâcheuse posture.

Donato se leva brusquement, la main au pommeau de son épée :

— Qu'est cela ? Caïman, tire-laine, voleur de grand chemin !

— Tout doux, jeune homme, et permettez que j'en termine avec mon propos. J'ai dit que je n'étais point autorisé à vous bailler l'argent de votre père, mais non que vous ne pouviez en prendre possession...

Il laissa faire leur chemin à ses paroles avant de continuer :

— Tout à l'heure, pendant que vous attendiez, j'ai déverrouillé mon coffre. Voyez, dit-il sans même se retourner, les deux clefs sont à leur place, elles ont déjà été actionnées. Il vous suffira de tirer sur elles pour ouvrir les portes. Manuel Belmonte m'a confié pour vos études un pécule dont il reste aujourd'hui deux mille écus, prenez la somme que vous étiez

venu quérir, ou la totalité s'il vous chaut, mais pas au-delà, car le fait constituerait une circonstance aggravante. Chacune des bourses blanches contient cent doublons d'or *a ocho*, soit huit cents écus, les bourses noires, en dessous, valent cent écus, et celles de couleur brune, dix réaux, soit trois cent cinquante maravédís. Servez-vous, je vous prie, et faites-le promptement. Le temps presse.

Tremblant de joie, Donato s'agenouilla devant le meuble.

— Pourquoi m'aider de la sorte ?

— Monsieur votre père ne m'a pas choisi au hasard. Vous comprendrez un jour, mais lorsqu'un Belmonte s'attire les foudres de l'Inquisition, un « Espinosa » doit plus que d'autres se préparer au pire.

Donato prit un seul sac de doublons, les sachant difficiles à écouler chez les changeurs, trois bourses d'écus et autant de réaux.

— De combien me volez-vous ? demanda le banquier.

— D'un millier d'écus, environ.

— Vous êtes raisonnable, c'est tout à votre honneur. Derrière cette tapisserie — il porta son regard dans sa direction — une porte dérobée donne sur un escalier de secours. Il vous mènera à l'extérieur en échappant à la surveillance de mon huissier. Mais avant de partir, voulez-vous bien me lier les mains aux accoudoirs du fauteuil avec ce ruban ? J'ai aussi préparé un mouchoir à mettre dans ma bouche en guise de bâillon. Tout cela expliquera pourquoi je n'ai pas immédiatement donné l'alarme.

Donato hésita une seconde, puis s'exécuta, comprenant que ce stratagème lui donnait plus de temps pour s'enfuir de Salamanque.

— Je suis désolé, señor Espinosa, dit-il au moment de le bâillonner.

— Ne le soyez pas. C'est moi qui suis navré de ce qui vous

arrive. Transmettez, je vous prie, mes amitiés à votre père.

Une fois sa bouche obstruée, il fit un signe du menton vers la tapisserie, si bien que le jeune homme s'empessa de quitter la pièce.

Le marché aux animaux se trouvait aux abords du vieux pont romain, sur la rive du rio Tormes. Donato paya quarante écus sans marchander pour un cheval sellé dont l'œil lui parut vif, le poil luisant et le poitrail vigoureux. Moins d'une heure après son entrevue avec Alonso Espinosa, il galopait à toute bride vers Lisbonne, conscient d'être recherché dans son pays comme fils de *converso*, mais également, et à dater de ce jour, comme détrousseur de banque au royaume de Castille.